

[Text]

Mr. Caccia (Davenport): In your explanatory remarks, Mr. Clark, if I understood you correctly, you indicated that minimum penalties would be in order where the offence is serious and commonly committed. If that is the correct understanding, who is to define an offence that is serious and commonly committed? Who establishes such benchmarks?

• 1550

Mr. McLean: That is Parliament. That's Parliament, and it's done in those very specific situations in the Criminal Code that I outlined. What Parliament did in those cases was choose offences that certainly were being committed frequently, and say that for these very specific offences there is a minimum penalty. So in other words, they applied the minimum penalty not in an indiscriminate fashion but in a very particular fashion.

Mr. Caccia: What is to prevent this committee from considering these offences as serious?

Mr. McLean: Nothing.

Mr. Caccia: Nothing. So how should the legislation be worded so as to introduce this element of seriousness?

Mr. McLean: I think what the committee would want to do in that event is look at the various prohibitions found in clauses 4, 5, and 6 and consider which, if any, of those particular prohibitions should be picked out as one that is more serious.

I very much appreciate the point you are coming to, because we had many, many discussions on this point over the years, and the kinds of violations we will be dealing with could involve anything from a single bobcat skin, a species that is not at all endangered, through to a large shipment of endangered species. They all relate to the general prohibition in clause 4 dealing with importing without a permit.

So it is hard to define, within the body of the act, an offence dealing with a more endangered species versus an offence dealing with a very common species. To do it, I think, would require a major restructuring of the act, probably going by way of schedules. For example, one could follow the approach of the National Parks Act. There are two schedules in the National Parks Act. The more threatened species are in Schedule I and a more significant maximum penalty is defined there—\$150,000.

But I would like to emphasize that even in that very specific case where there are only nine species involved, there is no minimum penalty provided. What Parliament said in 1988 when that provision was put in place was that for these species there is a high maximum potential penalty.

Mr. Caccia: In view of the fact that both Mr. Fulton's and Mr. Clark's amendments—not mine, but theirs—establish a maximum rather than a minimum, to what extent do your remarks apply to their amendments, if at all?

Mr. McLean: Maximums are a little different. With respect to summary conviction offences, I take guidance from the Criminal Code. The Criminal Code for summary conviction offences provides for a maximum of only a \$2,000

[Translation]

M. Caccia (Davenport): Dans vos explications, monsieur Clark, si je vous comprends bien, vous avez indiqué que des peines minimales seraient justifiées lorsque l'infraction est grave et fréquente. Si c'est juste, qui décide qu'une infraction est grave et fréquente? Qui établit ces critères?

M. McLean: Le Parlement. Le Parlement en a décidé dans les cas très précis que j'ai mentionnés, et qui relèvent du Code criminel. Dans ces cas-là, le Parlement a choisi des infractions fréquentes et a décidé que pour celles-ci, une peine minimale serait s'appliquable. En d'autres termes, le Parlement n'a pas imposé des peines minimales sans discernement, mais bien dans des cas très précis.

M. Caccia: Qu'est-ce qui empêche ce comité de considérer que ces infractions sont graves?

M. McLean: Rien.

M. Caccia: Rien? Alors, que pouvons-nous dire dans le projet de loi afin d'introduire cet élément de gravité?

M. McLean: Dans ces circonstances, je pense que le comité devrait examiner les diverses interdictions qui figurent aux articles 4, 5 et 6 et décider s'il faut accorder plus de poids à ces interdictions particulières.

Je vois très bien où vous voulez en venir, car nous avons eu de nombreuses discussions au fil des ans à ce propos, parce qu'il s'agit d'infractions allant d'une seule peau de lynx roux, une espèce qui n'est pas du tout menacée, à des cargaisons entières d'espèces menacées. Dans les deux cas, aux termes de l'article 4, il est interdit d'importer sans licence.

Il est donc difficile de distinguer, dans le texte du projet de loi, entre une infraction portant sur une espèce rare ou menacée et une infraction portant sur une espèce très commune. Il faudrait, je pense, remanier en profondeur le projet de loi, y inclure des annexes, pour parvenir à cette fin. On pourrait par exemple adopter la même approche que dans la Loi sur les parcs nationaux qui comprend deux annexes. Les espèces les plus menacées figurent à l'annexe I qui comporte une amende maximale plus élevée—150,000\$.

Toutefois, je tiens à souligner que même dans ce cas très précis où il n'y a que neuf espèces, on a prévu aucune peine minimale. En 1988, lorsque l'on a adopté cette disposition, le Parlement a décidé de prévoir dans le cas de ces espèces-là, la possibilité d'une forte amende maximale.

M. Caccia: Puisque les amendements de MM. Fulton et Clark—non pas le mien, mais les leurs—prévoient un maximum plutôt qu'un minimum, alors croyez-vous que vos remarques sont vraiment pertinentes?

M. McLean: Dans le cas des maximums, c'est un peu différent. Je m'inspire du Code criminel en ce qui concerne les infractions passibles d'une condamnation par procédure sommaire. Le Code criminel ne prévoit qu'une amende